

Des nouvelles chansons pour le peuple de David

La construction des identités collectives dans les anthologies de la Jüdische Renaissance

CARMEN REICHERT

<https://doi.org/10.4000/trajectoires.1887> 

Résumés

Français Deutsch

Selon l'idéologie culturelle-sioniste de la Jüdische Renaissance, c'est avant tout aux poètes et aux artistes que revient la construction d'une nouvelle communauté juive. Les deux premières grandes publications de la nouvelle maison d'édition Jüdischer Verlag créée en 1902, un almanach et une anthologie de poésie, essayent d'atteindre cet objectif. Pour ce faire, ils recourent à des formes et des contenus de la tradition juive du XIX^{ème} siècle ainsi qu'à des concepts théoriques inspirés de Goethe et Herder. Leur innovation consiste avant tout dans l'essai de créer une communauté juive à travers les différentes littératures et cultures juives de l'Est et de l'Ouest.

Der jungen Bewegung der kulturzionistischen „Jüdischen Renaissance“ zufolge ist es vor allem Aufgabe der Dichter und der Künstler, eine neue jüdische Gemeinschaft zu aufzubauen. Die beiden ersten großen Publikationen des neuen Jüdischen Verlages, ein Almanach und eine Lyrikanthologie, versuchen, diesem Ziel zu entsprechen. Sie greifen dabei zum einen formal wie inhaltlich auf jüdische Traditionen aus dem 19. Jahrhundert und zum anderen auf kulturtheoretische Konzepte nach Goethe und Herder zurück. Neu an ihrem Konzept ist der Versuch, eine jüdische Gemeinschaft über die sprachlichen und kulturellen Grenzen des Ost- und Westjudentums hinweg zu erschaffen.

Entrées d'index

Mots-clés : communauté, collectif, anthologie, almanach, harpe, sionisme, esthétique,

Weltliteratur

Schlagwörter: Gemeinschaft, Kollektiv, Anthologie, Almanach, Harfe, Zionismus, Ästhetik, Weltliteratur

Texte intégral

- 1 « Ce livre corrigera notre conception du judaïsme », écrira la critique plus tard à propos du « Jüdischer Almanach 5663 » (almanach juif de l'an 5663 [1902/03]) (Welt am Montag, in : Feiwel, 19[03 ?]). Un autre journal affirma que le judaïsme moderne n'avait produit aucun livre comparable (Die Welt, in : Feiwel, 19[03 ?]) à celui-ci et un troisième qu'il avait réussi à créer un Altneuland (Österreichische Wochenschrift, in : Feiwel, 19[03 ?]). La première grande production de la nouvelle maison d'édition Jüdischer Verlag, créée en 1902, trouva un écho considérable dans la presse nationale et même internationale, juive comme non-juive. Elle se vendit remarquablement bien, avec 7000 exemplaires en deux éditions. Non seulement la critique était ravie, mais les deux recueils inspirèrent d'autres projets similaires dans le monde germanophone, y compris en langue yiddish pour l'anthologie lyrique . L'objectif de cet article est d'analyser l'agenda politique de la maison d'édition à travers la conception de ces deux publications tout en mettant l'accent sur le poème introductif dans les deux projets.

Le sionisme culturel et son programme d'édition

- 2 La publication de ces deux collections similaires dans leur construction comme dans leur contenu est liée au nouveau mouvement politique et culturel que l'un de ses pères, Martin Buber, appela la *Jüdische Renaissance*¹ (Renaissance juive). Depuis la Haskala, les lumières juives, les Juifs allemands avaient espéré obtenir l'égalité juridique et sociale. La politique allemande conditionna l'attribution des droits civils à la « réforme politique des Juifs » (selon la traduction de « bürgerliche Verbesserung » par Dohm) et une grande partie des Juifs allemands répondit par de profondes réformes religieuses et culturelles allant jusqu'à l'assimilation.
- 3 Las des revers dans la législation, de l'opinion publique sur les Juifs et des attaques antisémites persistantes, une petite élite intellectuelle commença dans le dernier tiers du XIXème siècle à développer un projet concurrent à l'assimilation et à l'orthodoxie religieuse : le sionisme. Au lieu de s'assimiler individuellement pour obtenir davantage de droits et de reconnaissance sociale, ils voulaient une émancipation collective par la formation d'une nation juive avec son propre Etat. Ainsi, selon Theodor Herzl et ses disciples à la fin du XIXème siècle, la nation juive serait l'égale des autres nations européennes et l'antisémitisme prendrait fin.
- 4 La majorité des Juifs en Allemagne se considérait toutefois comme Allemands, et l'idée de créer un Etat juif leur semblait peu réaliste et peu convaincante. Une vingtaine d'années plus tard, après les premiers congrès sionistes et de nouvelles déceptions², le sionisme culturel tel qu'il avait été élaboré par Ahad Haam et Martin Buber connut un plus grand succès : le but premier de ce nouveau mouvement était la communication du savoir juif et la création d'un nouveau judaïsme moderne et culturel. La création d'un Etat juif faisait aussi partie de leur idéologie, mais d'une autre manière que chez les « sionistes pratiques » de l'école Herzl : selon Ahad Haam, seule une partie du peuple devra créer un « centre spirituel » en Terre d'Israël. Il s'agissait davantage de former une nation juive consciente qui établirait un jour un Etat que de trouver une solution

immédiate en terre d'Israël.

- 5 Avoir sa propre maison d'édition (*Verlag*) est d'une importance fondamentale pour un mouvement culturel qui agit pour la judaïsation des Juifs et ses premières publications donnent un aperçu de la conception du *Verlag*. Toutes les deux commencent par le même poème clef du poète viennois Max Barber, qui inspira aussi le titre de l'anthologie : « Junge Harfen ». Alors que l'anthologie ne contient que des poèmes et quelques brefs extraits de prose littéraire, l'almanach contient des essais sur une variété de sujets parmi lesquels des textes constitutifs pour le mouvement de la *Jüdische Renaissance*.
- 6 Afin de rendre explicite le contenu des innovations des publications du *Jüdischer Verlag*, elles seront comparées avec une anthologie précédente de la fin du XIX^{ème} siècle, la « Zionsharfe » (« harpe de Sion ») de Gustav Karpeles. Ces trois publications se présentent comme des choix de textes visant à donner une image de la littérature juive. Toutes les trois utilisent le motif de la harpe de David comme symbole de la littérature juive de l'exil et imaginent un collectif juif basé sur la littérature. Je montrerai que dans les différences entre l'anthologie de Karpeles et celles de la *Jüdische Renaissance*, on peut saisir la nationalisation du symbole de la harpe et de la forme de l'anthologie. Cette nationalisation des formes est à la mesure de la nationalisation de la communauté juive en Allemagne.

Des symboles (re)connus pour une idée novatrice

- 7 Quand Berthold Feiweil, poète de second rang et sioniste engagé, rédigea les deux ouvrages pour le *Jüdischer Verlag*, il n'inventa ni symbole ni forme d'édition, mais se servit de modèles préexistants. Le XIX^{ème} siècle connaissait bien les annuaires, calendriers et almanachs qui contenaient un *lu'akh* (calendrier avec les dates et les fêtes juives) combiné à des textes inspirés de différents thèmes juifs. Les sionistes avaient déjà adopté cette forme en l'extrayant de son contexte religieux pour en faire une sorte d'agenda politique.
- 8 Il semble avoir été évident pour Feiweil qu'un choix de poèmes de différents auteurs regroupés dans un recueil était le format le plus en adéquation avec le but d'unifier un peuple. La harpe connaît quant à elle une longue tradition lyrique dans la poésie ; l'utiliser comme titre d'une anthologie n'était pas l'invention de Feiweil. Cet instrument de musique était le symbole des psaumes, donc de la tradition lyrique dans la Bible, mais aussi celle du roi de Jérusalem, David, et de l'exil du peuple juif ainsi que de son espoir de retourner un jour à Sion.
- 9 En 1888, Gustav Karpeles, connu pour son histoire de la littérature juive, avait déjà édité une anthologie dans laquelle il se servait du symbole de la harpe : « La harpe de Sion. Une anthologie de poésies en hébreu moderne en version allemande³ » (*Die Zionsharfe, eine Anthologie der neuhebräischen Dichtung in deutschen Übertragungen*).
- 10 Chez lui, on trouve bien une réflexion sur ce symbole : il en fait le sujet principal de sa préface, où il commence par constater que « la harpe de Sion est devenue muette⁴ » (Karpeles, 1889 : V) et que « si ceux qui chantent Israël faisaient résonner quand même les cordes de leur instrument, cela ne se faisait que pour exprimer des lamentations sur la félicité perdue »⁵. La harpe est donc reliée directement aux psaumes de David ainsi qu'à l'exil à Babylone. Cet exil des Israélites est mis en parallèle avec l'exil post-romain des Juifs modernes et une ligne poétique constante est tracée de la Bible, à travers la

poésie hébraïque, jusqu'aux vers des poètes contemporains.

11 Un peu plus loin dans son introduction, Karpeles fait référence à un psaume précis lié à son sujet, le fameux psaume 137 : « Le vers du psaume "Si je t'oublie, Jérusalem" reste le refrain qui dès lors [depuis la Haggada] apparaît régulièrement comme un fil rouge dans toute la poésie [...] » écrit Karpeles (1889 : XVIII) sans citer le deuxième vers du même psaume qui dit : « Aux saules de la contrée nous avons suspendu nos harpes ». Apparemment, il compte sur la connaissance de la Bible de son public à qui il laisse le soin d'établir le lien entre le leitmotiv du psaume 137 dans la littérature hébraïque et le titre de son anthologie avec la première phrase de sa préface citée ci-dessus.

12 Feiwei reprit ce même psaume cité par Karpeles avec le texte de Max Barber et le mit en tête des deux collections, de l'almanach et de l'anthologie de poèmes. L'adjectif « jeune » fait comprendre que bien qu'il s'agisse d'une forme déjà connue, on souhaite définir un nouveau projet⁷. De fait, comparées à l'anthologie de Karpeles, les deux collections de Feiwei présentent deux grandes innovations. Premièrement, il rassemble des textes contemporains allemands, yiddish et hébreux (traduits en allemand) alors que Karpeles recueille la poésie hébraïque de la Bible jusqu'au poète ukrainien Salomon (Shlomo) Mandelkern (1846-1902), en traduction allemande. Alors que Karpeles, encore ancré dans l'idéologie de la *Wissenschaft des Judentums* (science du judaïsme, mouvement intellectuel qui a pour but l'émancipation des Juifs par la reconnaissance de leur contribution à la culture) vise à démontrer la valeur littéraire de la littérature hébraïque, Feiwei essaie de créer une littérature juive à travers les différentes langues. Deuxièmement, Feiwei propage une idéologie nationale juive alors que Karpeles finit sa préface par un appel à la patrie allemande :

« Que la harpe de Sion retentisse de nouveau ! Et que son jeu ressuscite l'amour et la réconciliation, qu'elle réussisse à guider la jeunesse d'Israël aux sources de sa poésie et à inspirer dans la patrie allemande un nouvel intérêt pour les anciennes sonorités des poètes de Juda⁸ » (Karpeles, 1888 : VI).

13 Bien que l'anthologie de Karpeles porte le nom de Sion dans son titre, elle s'inscrit plutôt dans le contexte de l'émancipation des Juifs en Allemagne qui œuvraient pour l'égalité civile. L'influence du sionisme qui abandonna cette espérance était encore très faible en Allemagne ; le terme « sionisme » lui-même n'était même pas encore inventé⁹.

14 Avant l'analyse du poème programmatique que sélectionna Feiwei pour débiter sa collection, revenons à l'anthologie de Karpeles de 1888 qui, dans son introduction, explique non seulement le choix du motif de la harpe mais aussi la forme d'édition qu'il a choisie :

« Pour la première fois, on recueille ici les voix de la lamentation et de la misère, mais aussi de la joie et de l'amour ininterrompus ; pour la première fois, les voix qui sont reproduites dans l'esprit allemand sont rendues avec fidélité et humilité à ceux auxquels il était réservé de voir cette nouvelle aube comme la nation qui a vocation à assembler tous les peuples du monde autour du foyer allemand pour un échange mondial et pour commencer à bâtir le temple de la poésie mondiale que le grand ancêtre poète [le « Dichturfürst » = Goethe] entrevoyait et planifiait¹⁰ » (Karpeles, 1888 : V).

15 Karpeles fait une référence directe au concept de la « Weltpoesie » ou de la « Weltliteratur »¹¹ de Goethe, pour qui une littérature de niveau mondial contribue toujours à la fois à quelque chose de spécifique et de national et à quelque chose d'universel et d'humain. La mission des Allemands dans cet ensemble de littératures est, selon Goethe, de recueillir et de traduire les auteurs et la poésie de tous les peuples. Voilà ce que Karpeles fait : il traduit la littérature hébraïque pour la rendre accessible en allemand. Une deuxième ligne de tradition n'est pas citée directement mais à travers la

forme d'une anthologie d'anciennes « Voix des peuples à travers leurs chants » (« Stimmen der Völker in Liedern ») et en citant l'esprit (« Geist ») allemand : celle de Herder, de son Ossian et du romantisme allemand en général. Tout à fait dans la tradition herderienne, Karpeles met en parallèle le destin et l'histoire du peuple avec ses poèmes : « Elle [la poésie] se retrouvait à côté de son berceau et lui chantait ses premières chansons populaires [...]»¹² » (Karpeles, 1888 : XV).

- 16 La poésie est, pour lui, aussi ancienne que l'humanité même, c'est elle qui élève les peuples à un niveau supérieur de connaissance (Karpeles, 1888, XIII). Il suit aussi Herder dans l'idée que la poésie ne peut être que nationale. A la fin du XVIIIème siècle, quand Herder édita son anthologie « Stimmen der Völker in Liedern » la nation n'est pas (encore) nécessairement une entité politique, mais plutôt poétique ou culturelle. Elle l'était devenue 100 ans plus tard lorsque Karpeles composa son anthologie. Quant à la question de savoir si les Juifs contemporains font partie du peuple allemand ou du peuple israélite/juif, il reste vague. En tout cas, à la fin de sa préface, Karpeles se déclare loyal à la patrie donc à la nation allemande. Voilà pourquoi Karpeles ne peut intégrer dans son anthologie que de la littérature hébraïque. S'il avait ajouté de la poésie allemande ou yiddish, il aurait dû expliquer à quelle(s) nation(s) appartiennent les poèmes.

Un poème clef de la *Jüdische Renaissance*

- 17 Quand Feiwel place le poème de Barber au début de ses deux projets anthologiques, l'almanach et l'anthologie lyrique, il fait référence à la même tradition biblique, mais lui confère un nouveau sens.

« LES JEUNES HARPES

Aux saules de la contrée étaient pendues les harpes ...

Naguère elles accompagnaient belliqueusement le sifflement

Des coups d'épées. Désormais elles sont muettes, brisées depuis longtemps.

Son de la lamentation farouche

De vieilles harpes gémissent. Lasses, elles bougent dans le vent. Cela sonne comme la bénédiction des mourants :

Construisez de jeunes harpes !

[...]

La chanson du roi retentit ! Elle nous guidera

Du sombre bannissement au soleil¹³. »

- 18 En reprenant le motif du Psaume 137 dans son poème, Barber met en parallèle l'exil à Babylone et la diaspora juive contemporaine. Dans le psaume biblique, le Nous lyrique pleure Sion dans son exil babylonien. Emplis du chagrin d'avoir été contraints de chanter pour les esclavagistes, les chanteurs ont raccroché leurs harpes, symboles non seulement du roi David mais aussi du service du temple et des fêtes. Loin de la Terre sainte de Sion et du temple, il est devenu impossible de jouer pour louer Dieu. Le chant, toutefois, continue et s'adresse comme plainte au Dieu des Israélites. Ce n'est que

lorsque le Je lyrique oubliera Jérusalem, dit le psaume, que la langue deviendra muette. Il poursuit alors la lamentation en demandant revanche à Dieu. Dans le psaume biblique c'est donc le souvenir du temple et de Jérusalem qui rend le chant possible, même après que les harpes sont devenues muettes.

19 La joie du chant qui va de pair avec les harpes est perdue alors que le souvenir et la voix humaine persistent. Chez Barber, les harpes ne sont pas muettes, elles gémissent. En mourant, les vieilles harpes s'adressent à une nouvelle génération et demandent non la revanche mais la construction de nouvelles harpes d'or. À la place de la prière à Dieu, Barber place l'espérance en ces jeunes harpes qui guideront le Nous lyrique de la « trüber Gebanntheit » (du sombre bannissement/de la sombre fascination), donc de l'exil, vers le soleil. Le soleil est clairement associé à Sion¹⁴, le retour du Nous lyrique suit le chant du « roi », donc le psaume de David et le poème même. Comme le chant du psaume sur l'exil babylonien était la prière pour rapatrier les Israélites, le poème même se présente comme chant guidant le peuple sur le chemin du retour en Israël. Le poète devient alors le chanteur moderne ; ce chanteur ne s'adresse plus à Dieu pour demander qu'il punisse les persécuteurs, mais aux harpes jeunes, donc aux poètes modernes pour que leur jeu/poème les guide au soleil/à Sion.

20 A travers le choix de placer ce poème au début de son recueil et d'en prendre le titre pour l'anthologie, le projet de Feiwei devient clair : il voit dans les jeunes poètes l'avant-garde du retour à Sion. Ainsi, plusieurs formes de collectif se constituent en même temps : la communauté des poètes, qui dans un chœur de différentes voix, s'unit sous le titre des jeunes harpes en alliant les différentes littératures juives dans la traduction allemande ; la communauté des jeunes poètes avec les poètes anciens dès le temps biblique ; et la communauté des poètes avec les lecteurs qui, selon l'idée du poème, devraient suivre le jeu des harpes à Sion. Une question cependant ne peut être tranchée par l'analyse littéraire pure et on doit faire appel au contexte historique de production du poème pour y répondre : le retour vers la Terre sainte est-il réel ou s'agit-il d'une métaphore, d'un lieu édénique ou messianique ?

Les poètes comme pionniers du sionisme culturel

21 Le contexte historique du projet de Feiwei suggère que ce retour des Juifs en terre d'Israël, l'immigration réelle, était au moins une possibilité souhaitée dans un avenir encore indéfini. Cela se reflète également dans les textes en prose de l'almanach. Feiwei était engagé dans le mouvement culturel-sioniste de la *Jüdische Renaissance*. Lorsque Martin Buber et ses collègues de la « Fraction démocratique¹⁵ », l'artiste Moses Lilien et les écrivains Davis Trietsch et Berthold Feiwei se rencontrèrent pendant l'été 1901 pour fonder la maison d'édition *Jüdischer Verlag*¹⁶, leur but était d'établir « une politique culturelle et nationale de grande envergure¹⁷ ». La nouvelle maison d'édition était l'instrument principal pour atteindre ce but. Dès le premier moment, l'idée était de réunir les Juifs de l'Occident et de l'Orient en commençant par la réunion de leurs cultures¹⁸.

22 Leur première grande publication reflète parfaitement cette idée : l'almanach sert en même temps de programme à la future maison d'édition et réalise déjà l'idée de rassembler la littérature et la pensée du monde ashkénaze. La préface annonce clairement le projet culturel et sioniste des éditeurs, tout en se déclarant de la *Jüdische Renaissance* (Feiwei, 1902 : 9) :

« Nous voulons livrer un apport de travail culturel juif et plus encore aider à le

transmettre car nous avons lancé un lieu essentiel pour le développement de la littérature, de l'art et de la connaissance juifs¹⁹. »

23 Directement après le poème de Barber qui succède à la préface, Buber explique dans un article programmatique l'idée de la nouvelle esthétique du mouvement : « Les créateurs [die Schaffenden] », écrit-il, « sont les rois secrets du peuple ». Buber reprend ici le motif du roi David, artiste et roi en même temps. Pour le peuple sans Etat et sans gouvernement, les artistes deviennent les guides du peuple : « Ils gouvernent le destin enfoui du peuple dont l'apparence extérieure n'est que le reflet²⁰ ». La raison pour laquelle Buber voit le destin du peuple juif dans les mains des artistes plutôt que dans celles des intellectuels est qu'il attribue aux derniers un manque de spiritualité et un excès de logique (Buber, 1902 : 19). Alors que Buber définit le peuple juif par son destin, son sang et sa culture et non par un groupe religieux (Buber, 1902 : 20), il serait faux de conclure que la *Jüdische Renaissance* rejetait la religion en général. Tout au contraire, elle s'inspira fortement de la spiritualité issue de la Bible et de la tradition et adopta des formes de sacralisation de la pensée juive (Buber, 1902 : 22).

24 Ainsi, le travail du *Jüdischer Verlag* portait moins sur l'invention des symboles et des narratifs que sur l'échange et la diffusion des idées qui préexistaient. Le but n'est alors pas la recherche ou la construction de la culture, mais sa popularisation et sa nationalisation. Suivant le modèle des phases du nationalisme selon Hroch (Hroch, 1968), le mouvement de la *Jüdische Renaissance* se trouve dans le deuxième stade, donc au moment de la diffusion du fait national qui fut découvert par des intellectuels dans un premier stade du développement du mouvement nationaliste. C'est aussi le moment de la politisation du mouvement.

25 Même si à ce point de l'histoire, on était loin de la création d'un État, les symboles nationalistes avaient déjà subi une certaine forme de banalisation, due au fait qu'il préexistait une compréhension forte de « peoplehood » dans la terminologie de Billig, d'appartenance au peuple. L'idée de l'existence d'un peuple d'Israël est partie intégrante de la religion juive. Karpeles illustre bien cette conception d'un peuple non national : il croit en l'existence d'un peuple israélite mais selon lui les Juifs allemands font partie de la nation allemande. La troisième phase du nationalisme tel que théorisé par Hroch, le mouvement des masses, n'est quant à elle, à ce moment (au moins en Allemagne) pas encore en vue.²¹

26 Chez Barber, Buber et Feiwel, au contraire, il s'agit plutôt de créer une « Nationalliteratur » dans la tradition de Herder, de créer un « Altneuland »²² d'esprit. Pour eux, la considération des conditions et des réalités dans le nouvel Etat sont secondaires. Pour Feiwel, Buber et probablement aussi pour le poète peu connu Max Barber, il s'agit d'utiliser la littérature pour transmettre un sentiment de communauté juive qui est dirigé vers Sion. Avant l'émigration réelle ou la création d'un Etat vient la communauté d'esprit, l'unification des littératures et des pensées juives dans des formes de publications collectives : l'anthologie et l'almanach.

Bibliographie

Sources

Buber, Martin (1902a) : « Die Schaffenden, das Volk und die Bewegung », in : Feiwel, Berthold et Lilien, Moses (1902) : *Juedischer (sic) Almanach* 5663, Berlin (Jüdischer Verlag), p. 19-24.

[Buber, Martin e. a.] (1902b) : « Jüdischer Verlag. An die Mitglieder des V. Zionistenkongresses zu Basel », souscrit par Martin Buber, Berthold Feiwel, Ephraim Moses Lilien et. al., Basel 5662, NLI, ARC. Ms. Var. 350 06 38.

Die Welt, Wien 19.12.1902, cité d'après : Feiwel, Berthold (19[03 ?]), « Jüdische Renaissance ».

- Press-Stimmen über den jüdischen Almanach, Berlin (éditeur non identifié), pages non paginées.
- Feiwei, Berthold (1903) : *Junge Harfen. Eine Sammlung jungjüdischer Gedichte*. Berlin (Jüdischer Verlag).
- Feiwei, Berthold (19[03 ?]), « Jüdische Renaissance ». Press-Stimmen über den jüdischen Almanach, Berlin (éditeur non identifié), pages non paginées.
- Jacobowski, Ludwig (1899) : « Neue Lieder der besten neueren Dichter für's Volk », Berlin, in : ibid. : *Aus deutscher Seele. Ein Buch Volkslieder*. Minden (Bruns).
- Jüdischer Volkskalender für das Jahr 5661 (1900), Leipzig (éditeur non identifié).
- Kalender und Jahrbuch für Israeliten, (1842/43-1850/51 et 1854/55-1867/68) : Wien : Schmid, numérisé sur <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/cm/periodical/titleinfo/2609281>.
- Karpeles, Gustav (1888) : *Die Zionsharfe, eine Anthologie der neuhebräischen Dichtung in deutschen Übertragungen*. Frankfurt a.M. (Kauffmann).
- Kayser, Rudolf (1921) : *Verkündigung. Anthologie junger Lyrik*. München (Roland-Verlag).
- Österreichische Wochenschrift, Wien 26.12.1902, cité d'après Feiwei, Berthold (19[03 ?]), « Jüdische Renaissance ». Press-Stimmen über den jüdischen Almanach, Berlin (éditeur non identifié), pages non paginées.
- Welt am Montag, Berlin 9.3.1903, cité d'après : Feiwei, Berthold (19[03 ?]), « Jüdische Renaissance ». Press-Stimmen über den jüdischen Almanach, Berlin (éditeur non identifié), pages non paginées.
- Verein Jüdischer Studenten (im B.J.C.) (1906) : *Jungjüdische Gedichte*. Berlin (Raatz).
- Wolfskehl, Karl (1924) : *Älteste Deutsche Dichtung*. Leipzig (Insel).
- Yafe, Leyb (1908) : *Lieder farn folk. A zamlung fun natsional-yidisher poesy*. Odessa (kopyke bibliotek).

Références bibliographiques

- Bechtel, Delphine (2002) : *La Renaissance culturelle juive en Europe centrale et orientale 1897-1930. Langue, littérature et construction nationale*. Paris (Belin).
- Bertz, Inka (1995) : „Jüdischer Almanach“ 5663“, in : Hessing, Jakob : *Jüdischer Almanach, 1996/5756*, Frankfurt a.M. (Jüdischer Verlag).
- Billig, Michael (1995) : *Banal Nationalism*. London (Sage Publications).
- Hroch, Miroslav (1968) : *Die Vorkämpfer der nationalen Bewegung bei den kleinen Völkern Europas : eine vergleichende Analyse zur gesellschaftlichen Schichtung der patriotischen Gruppen*. Prague (Univ. Karlova).
- Hroch, Miroslav (2005) : *Das Europa der Nationen. Die moderne Nationsbildung im europäischen Vergleich*. Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht).
- Kilcher, Andreas (2008/09) : « Jüdische Literatur » und « Weltliteratur ». Zum Literaturbegriff der Wissenschaft des Judentums, in : *Aschkenaz – Zeitschrift für Geschichte und Kultur der Juden*, 18/19.2, Wien (Böhlau Verlag), p. 465-483.
- DOI : 10.1515/asch.2009.030 
- Lamping, Dieter (2010) : *Die Idee der Weltliteratur. Ein Konzept Goethes und seine Karriere*. Stuttgart (Alfred Kröner Verlag).
- Lenhard, Philipp (2014) : *Volk oder Religion ? Die Entstehung moderner jüdischer Ethnizität in Frankreich und Deutschland 1782–1848*. Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht).
- Brenner, Michael (2002) : *Geschichte des Zionismus*. München (C. H. Beck Verlag).
- DOI : 10.17104/9783406691317 
- Brenner, Michael (2016) : *Israel. Traum und Wirklichkeit des jüdischen Staates*. München (C. H. Beck Verlag).
- Schenker, Anatol (2003) : *Der Jüdische Verlag 1902-1938. Zwischen Aufbruch, Blüte und Vernichtung*. Tübingen (Max Niemeyer Verlag).

Notes

- 1 Pour une analyse plus poussée de la Renaissance juive voir Bechtel, 2002. Pour une histoire du

sionisme et de ses différentes modalités voir Brenner, 2002 et Brenner, 2016, 24-70, pour une brève introduction au « Kulturzionismus » (sionisme culturel), Mendes-Flohr, 2012 : 454–458.

2 La « Judenzählung », le recensement effectué en 1916 afin de compter tous les soldats juifs dans l'armée allemande fut une humiliation inexprimable pour les Juifs allemands qui étaient entrés avec un grand patriotisme en guerre. Après la défaite allemande, la Dolchstoßlegende (« légende du coup de poignard ») selon laquelle l'armée allemande restait invaincue en guerre, mais poignardée par l'arrière, par les milieux de gauche et par les Juifs, montrait à nouveau l'antisémitisme persistant de grandes parties de la société allemande.

3 Le terme « Zions-Harfe » qui désigne la harpe de David est utilisé en allemand comme synonyme lors du XIX^{ème} siècle, probablement inspiré par la poésie anglaise où les « harps of Zion » ou « Zion's harp » sont assez fréquents. Quoique le terme ne soit pas courant en français, il est utilisé ici. La harpe de David n'a pas la connotation du sionisme qui devient si importante pour Feiwel et la *Jüdische Renaissance*.

4 « Die Harfe von Zion ist verstummt. »

5 « und wenn die Sänger Israels doch in ihre Saiten griffen, so geschah es nur, um der Klage über das verlorene Glück neuen Ausdruck zu geben ».

6 « Der Psalmvers: "Wenn ich dein vergäße, Jerusalem", bleibt der Refrain, der von nun an durch diese ganze Poesie wie ein roter Faden sich zieht [...]. »

7 L'idée d'une littérature jeune fut probablement inspirée par l'enthousiasme général pour la jeune littérature. Le groupe littéraire de « Jung Wien » (Jeune Vienne) dont Feiwel faisait également partie à l'époque en est l'exemple le plus connu.

8 « So erklinge denn die Zionsharfe von Neuem wieder! Und möge ihr Saitenspiel Liebe und Versöhnung wecken, möge es ihm beschieden sein, Israels Jugend zu den Quellen seiner Poesie zu führen und im deutschen Vaterlande für die alten Klänge aus Juda's Dichterhain neue Teilnahme zu wecken. »

9 Le premier usage du terme « sionisme » est attribué à l'écrivain et pionnier du mouvement sioniste, Nathan Birnbaum qui l'imprima pour la première fois en 1890 dans son journal *Selbst-Emancipation* (Auto-Emancipation).

10 « Zum ersten Mal werden hier diese Stimmen der Klage und des Elends, aber auch der Freude und der nimmer rastenden Liebe gesammelt ; zum ersten Mal werden sie, in deutschem Geiste nachgebildet, dem Geschlecht, dem es beschieden war, diesen neuen Morgen zu schauen, wie der Nation, die berufen ist, alle Völker dieser Erde zu einem Weltgespräch am deutschen Herde zu sammeln und so den Tempelbau jener Weltpoesie zu beginnen, den schon der greise Dichterstürst ahnte und plante, treu und bescheiden übergeben. »

11 Pour le concept de la *Weltliteratur* et sa réception, voir Lamping, 2010 ; pour la réception dans la « Wissenschaft des Judentums », voir Kilcher, 2008/09.

12 « Sie hat an seiner Wiege gestanden und ihm seine ersten Volkslieder gesungen [...]. »

13 Feiwel, 1903: 3.

« JUNGE HARFEN.

An den Weiden hängen die Harfen ...

Klangen einst kampflieh zum Sausen der scharfen

Schwerthiebe. Nun sind sie stumm, sind längst geborsten.

[...]

Scheuer Klage Ton

Wimmert aus den alten Harfen. Müde bewegen

Sie sich im Winde. Es klingt wie Sterbender Segen:

Baut junge Harfen!

[...]

Das Königslied klingt! Das soll uns aus trüber

Gebanntheit zur Sonne geleiten. »

14 Voir psaume 50, 2. Dans le psaume 84, 12, Dieu est appelé « soleil » et « bouclier ».

15 Le terme de « fraction » correspond à un courant de pensée dans le contexte du sionisme du début du XX^{ème} siècle.

16 Le Congrès sioniste avait rejeté l'idée de subventionner la création d'une maison d'édition

sioniste. Voir Bertz, 1995 : 12.

17 « gross verstandenen *nationalen Kulturpolitik* » ; brouillon sans date, The National and University Library of Israel à Jérusalem (= NLI), Ms. Var. 350.7.92, 1, souligné dans l'original.

18 *Ibidem*.

19 « Ein Stück jüdische Kulturarbeit wollen wir leisten und mehr noch vermitteln helfen, da wir eine Zentralstelle zur Förderung jüdischer Literatur, Kunst und Wissenschaft ins Leben gerufen haben. », Feiwel, 1902 : 12.

20 « Die Schaffenden sind die heimlichen Könige des Volkes. Sie regieren das unterirdische Schicksal des Volkes, von dem das äussere nur der sichtbare Widerschein ist », Buber, 1902a : 23.

21 Pour un aperçu des travaux récents sur le nationalisme en Europe de l'Est, voir : Hroch, 2005. Hobsbawn fait évoluer le modèle de Hroch (Hobsbawn 1991), mais le concept de « proto-nationalisme » qu'il propose semble moins approprié pour la « petite » nation juive.

22 Voir note 3.

Pour citer cet article

Référence électronique

Carmen Reichert, « Des nouvelles chansons pour le peuple de David », *Trajectoires* [En ligne], Hors série 1 | 2016, mis en ligne le 04 novembre 2016, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/trajectoires/1887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trajectoires.1887>



Auteur

Carmen Reichert

carmen.reichert@lrz.uni-muenchen.de, Doctorante en études germaniques et en histoire, Ludwig-Maximilians-Universität Munich

Droits d'auteur



Trajectoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International